

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

On est capable(s)

François Hébert

Volume 22, Number 6 (132), November–December 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1980). On est capable(s). *Liberté*, 22(6), 9–22.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

fauteuil

*On est capable(s) **

FRANÇOIS HÉBERT

ACTE I

- On est capable(s).
- Ah ?
- Oui.
- Bon...
- Bien sûr.
- Avec un *s* ?
- Quoi, avec un *s* ?
- *Capable* ou *capables* ? *On est capable(s)*, faut l'entendre au singulier ou au pluriel ?
- Comme tu veux. C'est le fond qui compte.
- D'accord, mais la forme change le fond.
- Si peu.
- Que tu crois ! Au singulier, *on est capable* renvoie à un sujet indéterminé, assez abstrait, et singulier justement. Une sorte de manteau vide.
- Parfait.
- Non, parce que le slogan devrait s'adresser à tous, les rassembler. Il faut un slogan plus magnétique.
- Alors disons que c'est un pluriel, qu'*on est capables* s'écrit avec un *s*.
- Dans ce cas, le pronom *on* a une valeur tout autre. Il signifie *nous*. Nous sommes capables.
- C'est mieux, non ?
- Non. Oui, si tu veux que ton slogan rassemble les foules au-



tour de lui comme un drapeau.** Mais non, parce que ce n'est pas français.

- L'usage l'admet.
- L'usage oral, oui. Ça ne s'écrit pas au pluriel. Ça l'air ridicule. Pour un slogan, c'est un défaut majeur.
- D'où je déduis que l'expression ou bien est française et ne se vend pas, ou bien ne l'est pas et se vend bien.
- D'où je déduis que tu sais raisonner, mais que tu ne règles pas le problème. D'un côté, le manteau vide. De l'autre, le drapeau, du vent.

* Ou : *Monologue du Québécois*. On verra qu'il s'agit en réalité d'un dialogue. Les protagonistes sont deux Québécois (de toutes tendances). L'un a imaginé le slogan : « On est capable(s) ». L'autre doit l'écouter. Le thème, c'est l'aliénation délorante. J'espère qu'on se lassera vite de cette pièce en dix-huit actes.

** Variante : comme du papier à mouches.

ACTE II

- On est capable(s).
- Mais de quoi ?
- Comment : de quoi ?
- Ben oui. Faut préciser un peu, non ? Le pouvoir pur, sans champ d'application, ça rime à quoi ? C'est vague. Ce sera comme le vague à l'âme. Ce sera le vague à l'État.
- Ça permet tout.
- Si Dieu n'existe pas...
- Pardon ?
- Rien.
- Alors ce slogan, il est bon ou pas ?
- Non.
- Pourquoi pas ?
- Donne-moi un exemple de ce dont on serait capable(s).
- Eh bien... par exemple, de gérer nos ressources naturelles, de les exploiter, de les exporter.
- On est capable(s).
- Oui !
- Ben alors, on le fait.

ACTE III

- On est capable(s).
- Dis-le encore.
- On est capable(s).
- Ça sonne un peu comme : on est coupable(s).
- Tu es de mauvaise foi.
- Non. J'ai l'impression que tu veux me remonter le moral, me rendre optimiste.
- C'est un peu ça.
- Tu veux me guérir.
- Si tu veux.
- De quoi souffré-je ?
- D'un complexe d'infériorité.
- Qui es-tu pour me dire ça ?
- Excuse-moi, vieux. Ne le prends pas comme ça.
- Allons, ne va pas te sentir coupable maintenant.
- Tu me déprimes.

ACTE IV

- On est capable(s).
- Évidemment.
- Pas sûr.
- Branche-toi !

ACTE V

- On est capable(s).
- Ça me rappelle un autre slogan.
- Lequel ?
- *Le Québec sait faire.* (Une pause.) Chier.
- Hé !
- Excuse-moi. Mais j'en ai assez. Par-dessus la tête. Tu m'entends ? Jusque-là. (Geste.)
- Te fâche pas.
- Gratte-moi.
- Où ?
- Ici. (Aucun geste.)
- (Il ne fait rien.) Voilà.
- Merci. Qu'est-ce qu'il y a à la télé ?

ACTE VI

- On est capable(s).
- Évidemment, tu ne vas pas nous proposer : *on n'est pas capable(s)*.
- Évidemment pas.
- Ce serait pourtant plus efficace. Les Québécois sont-ils capables d'être capables ? Voilà la vraie question.
- Je ne comprends pas.
- Sont-ils capables ou incapables ? Des crottes ou pas ?
- Ça dépend. Il y en a qui...
- Lesquels sont capables ? Les péquistes, je suppose ?
- Ils sont capables, eux, oui.
- Les autres, non ?

- Non. Pas dans mon optique du moins.
- Tu es péquiste.
- On ne peut rien te cacher.
- Pas grand-chose en effet. Tu veux convertir tous les autres à ton point de vue ? Ou tu veux parler de tous les Québécois ?
- Les deux. Je ne suis pas borné. Je veux une société tolérante, ouverte, plurielle.
- Mais majoritairement capable.
- Oui.
- Les anglophones sont-ils, d'après toi, capables ?
- Pas des mêmes choses.
- Tu ne réponds pas.
- Oui, ils sont capables, et c'est là le problème.
- Tu veux que nous soyons capables, comme eux ?
- Capables, oui. Comme eux, oui et non.
- Explique-toi.
- Tu me comprends.
- Tu *te* comprends.
- Oui, bon, je me comprends.
- *Je me comprends*. C'est une meilleure devise que : *je me souviens*.
- Tu es ironique.
- C'est tout ce qui me reste. Je suis incapable du reste.
- La dérision, c'est ton dieu. C'est dérisoire.
- Ça déride.

ACTE VII

- On est capable(s).
- C'est toi qui le dis.
- Oui, mais je veux qu'on se le dise.
- Curé, va !
- Il en faut.
- S'il en faut, qu'il en faille.
- Regarde-les donc, les gens ! Tous ! Foutent rien ! Faut les secouer, non ?
- Comme disait Socrate, secoue-toi toi-même.
- Je me secoue.
- En les secouant.

- Justement.
- Et s'ils ne bougent pas ?
- Ils bougeront, ils en sont capables.
- On verra.
- Je ne lâcherai pas.
- Si tu lâches, ça voudra dire que tu n'étais pas capable.
- Sophiste.
- Et si tu réussis, que tu étais capable.
- Et les autres aussi.
- Rien n'est encore prouvé. Ce n'est qu'un pari. Il faut des actes, des faits, des œuvres.
- C'est ce que je souhaite.
- Ton slogan, c'est un vœu pieux.
- Tu m'enrages !
- Calme-toi. Tantôt c'était moi. Allons regarder la télé.

ACTE VIII

- On est capable(s)*.
- Qui est-on ?
- Tu me parles ?
- Puisque tu es là.
- On, c'est chacun, c'est tout le monde.
- C'est pas pareil. Si c'est *on*, c'est *on*. Si c'est *tout le monde*, c'est personne en particulier. C'est personne. Personne ne serait capable ?
- Tu te payes ma tête !
- Moi ?
- Non. Et ta sœur !
- Hé ! Mêlé-la pas à cette histoire ! (Il se détourne.)**

* Ce doit être une figure de style, ça, de commencer chaque acte par la même réplique. Je ne la recommande à personne.

** Aucune leçon à tirer de cet acte. Il en faut, de ces actes désintéressés.

ENTRACTE

- Je suis fatigué.
- Ça se voit.
- Tu me fatigues.
- Une cigarette ?

ACTE* IX

- En voulez-vous encore ? (Il s'adresse à la salle vide.)
- On est capable(s).
- D'en prendre.
- Depuis le temps que ça dure.
- Cent-treize ans et neuf actes.
- Avant ça, on était capable(s).
- Maintenant non ?
- Moins.
- Ça se perd, quoi.
- Ça, ce père coi. (Les sièges s'esclaffent.)*

* Manqué.

** Cet acte est bref parce qu'il aurait pu être long.

ACTE X

- On est capable(s).
- On s'y attendait.
- C'est la force du slogan. Plus il est attendu, plus il est entendu. Plus il est compris, assimilé, vécu, obéi, transmis même.
- Heil, Québec !*
- Quand chacun en sera habité, il sera capable.
- Mais moins libre.
- Tu es de mauvaise foi.
- Je sais, tu me l'as déjà dit.
- Écoute-moi au moins.
- Oui, monsieur l'Inquisiteur.
- Tu as la répartie facile, tu blagues toujours, mais que crois-tu ? Hein ? Dis-le ! Mais dis-le ! Abats ton jeu ! Avoue !
- Mêlé-toi pas de mes oignons**.

* Ne me comprenez pas tout de travers. Ne me comprenez pas du tout. Je ne dis rien. C'est beaucoup, par les temps qui font du jogging.

** On peut supposer qu'il s'agit de *légumes*, au masculin, au féminin ou au neutre (Chrétien, Pépin et autres pleutres...), on peut supposer ce qu'on veut, on peut aussi aller prendre une bouchée au frigo.

ACTE XI

- On est...
- Stop !
- Hé !
- Vaut mieux *être*, avant d'*être capable*. A moins que tu ne veuilles suggérer qu'il faille tendre à *être capable d'être* ?
- Oui, en filigrane.
- Comme les plaisanteries, les slogans les plus courts sont les meilleurs. Je te propose celui-ci : *on est*.
- Ç'a l'air bizarre.
- Bizarre, d'être ?
- Non, la formulation.
- Faut que ça frappe ! Bizarre ? Tant mieux. *On est*. Penses-y.
- Bon, ça : *on est, penses-y*.
- Penses-y, je te le disais ; ça ne fait pas partie du slogan. *On est*, tout court.
- *On est, tout court*. Joli.
- *On est*. Point. Idiot !
- On est idiot ?
- *On est*.
- E-s-t, ou n-a-î-t ?
- Naître, c'est être déjà. Etre, c'est naître encore. La nation, c'est ça : naître. C'est le même mot. Etre et naître, c'est la même chose.
- Il y a un hic.
- Quoi ?
- *On est*, phonétiquement, ça peut vouloir dire le contraire. La liaison pourrait être entendue comme la particule de négation *n'*. *On n'est*, autrement dit : *on n'est pas*.
- L'être et le non-être réconciliés. C'est Hamlet qui serait content, et Kierkegaard !
- Trop subtil pour les masses.
- Les masses ?
- Oui, les masses.
- Parlons-en.

ACTE XII

- Parlons plutôt de notre identité.
- On est capable(s). On y reviendra. On y reviendrons.
- Pourquoi parler des masses ?
- On s'adresse à elles. Tu t'adresses à elles dans ton slogan, non ?
- Oui.
- Tu leur dis qu'elles sont capables. Et toi ?
- Quoi, *moi* ?
- Qui es-tu ?
- Moi ? Je ne sais pas, moi. Je suis moi.
- Non, tu n'es pas moi. Tu es toi.
- Je ne suis pas toi, je suis moi.
- C'est toi qui le dis.
- Non, c'est moi qui le dis.
- C'est ce que tu dis.
- C'est ce que je dis.
- C'est ce que je dis.
- Tu me confonds.
- Avec un autre, oui. Personne n'a le droit de parler, et à plus forte raison de parler aux masses. D'où tiens-tu ton autorité ? Pourquoi diable veux-tu le bien des masses ?
- Tu délirés. Il faut demeurer dans le concret, le réel, le pratique. Tout est politique.
- Ou rien ne l'est.
- Les masses ne comprennent pas tes raisonnements spécieux.
- Je ne m'adresse pas à elles, mais à toi.
- Je ne suis pas moi, tu me l'as dit.
- Tu es toi, aussi vrai que je suis joie.
- Tu as besoin d'un valium.
- Je vais pisser.
- Prends ton temps.

ACTE XIII

- Alors, ces masses ?
- Laisse-les à leur sort.
- Non, il faut être responsable.
- De soi, oui. Si on en est capable. Te prendrais-tu pour un poète ? Sachons où est le poème, où le non-poème. La question nationale n'est pas la question poétique.
- Tu me dis que la littérature ne doit pas être engagée ?
- Je n'ai pas dit ça. Poésie et nation sont une seule et même quête.
- Hein ? Tu te contredis !
- J'ai le droit de me contredire. Il faut sortir de l'univoque, des clichés, de tout ce qui est entendu. Je n'aime pas les omelettes, elles sont plates, mortes. Ce qui m'intéresse, c'est l'œuf. C'est : *qui va naître* ?
- Nous tous, pardi !
- *Pardi*, ça veut dire : par Dieu.
- Ce n'est qu'une expression.
- Tu méprises la langue, et pourtant, toi qui fais des slogans, tu devrais la respecter, l'aimer, toi qui la pelotes !
- Tu vas toujours chercher la petite bête noire. Tu nous emmerdes.
- Exact. J'en suis capable et je le fais. Dis-moi ce qu'est, selon toi, une langue ?
- Bon sujet pour l'acte XIV.

LOUIS XIV*

- La langue, donc.
- C'est l'espèce de gros serpent charnu qui grouille dans la cavité appelée bouche.
- Ce sont les mots que nous avons à notre disposition et que nous utilisons à toutes sortes de fins, et notamment pour nous exprimer et communiquer.
- Vive plutôt la communion des langues.
- *Le french kiss* ?
- La nature, plutôt que la culture.
- Nature n'est qu'un mot.

- Culture est une chose. Une chose de la vie, naturelle.
- Où veux-tu en venir ?
- À ceci : que Dieu seul parle et que personne ne l'entend.
- Ça me fait une belle jambe.
- Tu devrais dresser un autel à ta jambe.
- Où va-t-on avec ta théorie ?
- *Théorie* : le mot vient du grec *théos*, qui veut dire *dieu*.
- Tu déconnes.
- Je nais.
- Imbécile.
- Celui qui le dit, celui-là l'est.
- Ça s'envenime !
- Oui. À cause du Serpent.
- Delirium tremens !
- Dive bouteille.
- Singe ! Macaque !
- Ni plus ni moins.
- Tous ces serpents qui sifflent dans ta cervelle !*

* On se croirait vaguement à la cour du Roi Soleil. On n'y est pas. On est dans un fauteuil, dans un salon, en 1980. C'est la réalité. Soyez réalistes, pas royalistes.

ACTE XV

- On est capable(s).
- De moins en moins.
- Parle pour toi.
- Plus ça va, moins ça va.
- Le niveau de la discussion baisse. (Diminution de l'éclairage.)
- Combien d'actes encore ?
- Trois, après celui-ci.
- On n'est pas assez payé(s).
- C'est pour ça qu'on veut l'indépendance.
- Tu crois ?
- En partie.
- Et les autres raisons ?
- Pour la fierté.
- Contre les multinationales*.

- Pour le courage.
- Contre le docteur Welby**.
- Pour l'espoir.
- Contre le sourire de Winston McQuade***.
- Pour la dignité.
- Pour les plouffes****.
- Pour tous.
- Un fourre-tous.
- Et toi qui te gausses, quelles valeurs défends-tu ?
- Aucune.
- Tu es donc un fédéraliste, un défenseur malgré lui du statu-quo.
- Non.
- Donc, tu es avec moi ?
- Contre toi.
- Contre moi ? Non !
- Pour toi, si tu préfères.
- As-tu un domicile ?
- Ma maison est dehors.
- Encore la nature ! Tu es un écolo ! Un rigolo !
- Un rigolécolo, oui.
- Un rêveur pur et simple.
- Vive le rêve. Vive la pureté. Vive les simples d'esprit*****.

* Ceux qui sont contre elles sont des *multins* et font des *multineries*.

** Propagateur de la *welbite*, forme aigüe d'hypocondrie.

*** Oubliez-le.

**** Variété locale de narcisses.

***** C'est une assez belle réplique pour clore l'acte XV.

ACTE XVI

- Fin de partie.
- Ça me rappelle quelque chose...
- On n'est pas capable(s) de mettre une fin à quoi que ce soit.
- Mettre fin au Canada, on y arrivera.
- Que tu dis. Qui le veut vraiment ? Qui mourrait pour ça ? Qui mourrait pour cette cause, cette causette ?

- Le Canada est un sol et...
- ...les Québécois, des sapins.
- Bien vivants !
- Non. Ils sont de polyuréthane, d'acétate, de styrène, de polymère, de nylon, de polyamine, de polyester, de polyvinyle, de polyetcetera.
- De plastique, quoi.
- Qui connaît les lois de leurs transformations ?
- On sait en revanche à quoi ils servent.
- À consommer. De ça, on est bien capable(s).
- Ils servent à servir.
- On est capable(s). (Il bâille.)
- On met sa main devant sa bouche quand on bâille.
- L'inverse est plus rare.

ACTE XVII

- Encore un acte ?
- Faut croire.
- De quoi n'avons-nous pas parlé ?
- Des fifis.
- Fi ! (Il lève le petit doigt.)
- Nous en sommes, ou nous n'en sommes pas, des fifis ?
- Trouvons-nous des femmes, on ne pourra pas nous accuser d'en être.*
- C'est un bedeau.

* Allusion perfide à une confession prêtée à Claude Ryan. Celui-ci se serait marié pour cette raison. Il aurait même poussé la tartufferie jusqu'à faire des enfants. Or un fifi ne saurait avoir des enfants. Donc Claude Ryan n'est pas un fifi.

ACTE XVIII

- Au fond, toi et moi, on est pareil(s).
- Non.
- Oui ! Souvent tu dis ce que je pense.
- Mais tu ne le penses pas, si je le dis. Et ce qu'il faudrait, c'est que je dise ce que je pense, que *tu* dises ce que *tu* penses.

- Sauf qu'on est mêlé(s). On parle, on parle et on ne sait plus très bien qui dit quoi, si c'est toi, si c'est moi. C'est un dialogue confus, comme le *Dialogue de l'arbre* de Valéry.
- C'est le dialogue du Sapin.
- Un monologue, en un sens.
- Bilingue. Notre parole est comme le costume d'Arlequin. Des pans de rouge, des pans de bleu. La folle de notre logis n'est pas l'imagination, mais une douce schizophrénie.
- L'un dit oui, l'autre non.
- Yin et yang maganés. L'un et l'autre unanimes à s'entre-déchirer.
- On déparle, ça me révolte.
- Sers-moi une autre bière.
- On aime ça d'même ! (Musique du message publicitaire, ou du Mozart, ou *Me and Bobby McGee* de Janis Joplin, ou les Compagnons de la chanson, au point où on en est.)